



Objectif : Etudier une « Affiche de film » sur la Première guerre mondiale.



PRESENTATION DE L'ŒUVRE

Nature du document : Affiche de film

Auteur(s) : Guy Jouineau et Guy Bourduge

Titre du film : « Les sentiers de la gloire »

Réalisateur du film : Stanley Kubrick

Titre original: « Paths of glory »

Pays d'origine : Etats-Unis d'Amérique

Date de sortie : 1957

Durée : 86 minutes

Technique : film en noir et blanc

Principaux interprètes : Kirk Douglas (colonel Dax), Adolphe Menjou (Général Broulard), Ralf Meeker (Caporal Paris), George Macready (général Mireau)

PRESENTATION DES ARTISTES

Stanley KUBRICK est un réalisateur Américain, né en 1928 et mort en 1999. Il est l'auteur de films très novateurs qui, dans des genres très différents, ont marqué l'histoire du cinéma.

Filmographie

1955 : Le baiser du tueur

1956 : Ultime razzia

1957 : Les sentiers de la gloire

1960 : Spartacus

1962 : Lolita

1964 : Docteur Folamour

1968 : L'odyssée de l'espace

1971: Orange mécanique

1975: Barry Lyndon

1979: Shining

1987: Full Metal Jacket

1999: Eyes Wide Shut

HISTORIQUE DE L'AFFICHE

Ce n'était pas le premier projet de Guy Jouineau et Guy Bourduge. La première maquette, qui utilisait déjà le blanc et le noir, montrait une armée de poings brandissant des fusils. Bourduge s'était rendu à Londres pour discuter du projet avec Kubrick. Finalement, l'affiche retenue fut celle que nous connaissons aujourd'hui.



Guy JOUINEAU et Guy BOURDUGE sont deux affichistes qui ont travaillé avec les plus grands noms du cinéma comme Kubrick, Allen, Verneuil, Fellini, Truffaut, Bertolucci et bien d'autres... Ils ont été césarisés pour la meilleure affiche en 1990 pour « Cinéma Paradiso ».

SYNOPSIS DU FILM

L'action se déroule en France pendant la Première guerre mondiale, en 1916. A partir de cette année-là, l'état major français envisage des offensives pour briser la ligne de front. Les généraux décident de s'emparer de la côte 110 qui constitue une position clé des Allemands. Cette mission suicide est confiée au régiment 701 commandé par le colonel Dax. Bien que conscient des pertes humaines que cet assaut entraînerait, l'officier est contraint d'accepter et mobilise ses troupes dont le moral est au plus bas. Durant l'assaut, une division refuse de monter au front et reste dans les tranchées, tandis qu'un grand nombre de soldats se replie à la vue de du désastre. Pour réprimer cette mutinerie, le général Mireau décide de réunir un conseil de guerre afin d'impressionner et de prévenir d'éventuelles récidives. Trois soldats sont désignés arbitrairement et jugés pour acte de lâcheté ; ils seront finalement exécutés malgré l'appui inconditionnel de leur colonel durant un procès apparemment joué d'avance. Dans un même temps, Dax soumet au général Broulard, chef de l'état major, les preuves accusant le général Mireau d'avoir ordonné à son artillerie de tirer sur ses propres troupes durant l'assaut de la côte 110, ordre que les artilleurs avaient d'ailleurs refusé d'exécuter sans confirmation écrite. Mireau est mis à pied et Broulard propose à Dax de reprendre son poste. Mais le colonel refuse cette promotion car il n'a agi que pour sauver l'honneur de ses hommes. Le 701ème Régiment est immédiatement renvoyé au front.

CONTEXTE HISTORIQUE

Ce film retrace la vie des poilus français de la Première guerre mondiale, durant la phase dite de « guerre de position » ou encore « guerre de tranchées ». Il s'agit de l'adaptation d'un livre de Humphrey Cobb datant de 1935.

Il n'est pas totalement représentatif de la réalité. Pourtant, plusieurs aspects de ce film présentent une vision de la guerre très exacte sur le plan historique, en particulier celui des mutineries. Ce phénomène, qui se développe à partir de 1916, se comprend aisément : la guerre se fait longue et est psychologiquement contraignante : aucune avancée militaire n'est visible et les conditions de vies dans les tranchées sont extrêmement difficiles (froid, poux, rats, faim et absence des proches ect.). Les soldats sont épuisés physiquement mais aussi psychologiquement. Démotivés, certains décident donc de se rebeller, de montrer leur mécontentement aux généraux et refusent alors de monter au front.

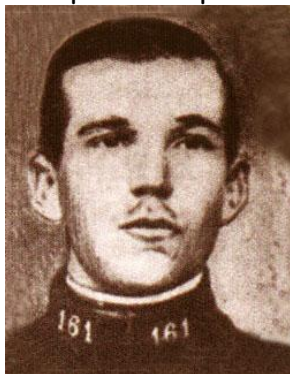
Kubrick s'inspire de faits réels. En 4 ans, 2400 poilus sont condamnés à mort et 600 exécutés pour l'exemple, les autres virent leur peine commuée en travaux forcés. L'un des épisodes les plus tristement célèbre, auquel le film de Kubrick se réfère certainement, est l'affaire des « Caporaux de Souain » de 1915. De même, l'épisode du soldat sur une civière qu'on ranime pour le fusiller s'inspire du cas véridique du sous-lieutenant Jean-Julien-Marius Chapelant.



Théophile Maupas



Louis Lefoulon



Louis Girard



Lucien Lechat

L'affaire des « Caporaux de Souain »

Le 10 mars 1915, les soldats de la 21^e compagnie du 336^e Régiment d'infanterie, épuisés par les combats et les pertes subies, refusent de sortir des tranchées et de se lancer à nouveau à l'attaque. La mission leur semblait impossible à mener, « ayant en eux-mêmes la vue des cadavres alignés devant eux et l'impossibilité de franchir l'espace les séparant de la tranchée allemande » témoigne le caporal MAUPAS lors de son interrogatoire. Il ajoute : « les canons français envoyaient des obus sur la tranchée. Quiconque montait devait être fauché littéralement soit par les nôtres soit par le feu des mitrailleurs allemands ».

Le général RÉVEILHAC exige des sanctions. Le capitaine EQUILBEY reçoit l'ordre de désigner les - 6 plus jeunes caporaux de la compagnie et 18 soldats qui sont déférés devant un conseil de guerre. Réuni le 16 mars dans une salle de la mairie de Suippes, le conseil de guerre acquitte deux des caporaux et les soldats, mais condamne à mort les caporaux Louis GIRARD, Lucien LECHAT, Louis LEFOULON et Théophile MAUPAS, tous les quatre originaires du département de la Manche. Ils sont fusillés à la Ferme de Suippes le lendemain, le 17 mars 1915.



Jean-Julien Marius Chapelant, né le 4 juin 1891 à Ampuis dans le Rhône, est un sous-lieutenant français. Il commande la 3^e section de mitrailleuses du 98^e RI. Le 7 octobre 1914, après sept jours et sept nuits de combats et de bombardements ininterrompus autour de Beuvraignes dans la Somme, il est capturé avec une poignée de survivants. Grièvement blessé à une jambe par une balle allemande, il réussit cependant à s'échapper et à regagner les lignes françaises deux jours plus tard, dans un état d'épuisement facile à imaginer.

Mais le lieutenant-colonel Didier, son chef de corps, le fait traduire devant un « conseil de guerre spécial » qui le condamne à mort pour « capitulation en rase campagne ». Le 11 octobre 1914, Chapelant est fusillé dans la cour du château des Loges, attaché à son brancard dressé contre un pommier. Jean-Julien Chapelant n'a pas été réhabilité mais son nom figure sur le monument aux morts d'Ampuis. En 2012, il est déclaré « Mort pour la France » à l'occasion des cérémonies du 11 novembre.

RECEPTION DU FILM

A sa sortie, en 1957, le film fait scandale. Sous la pression de ses détracteurs, il ne fut projeté en France que 18 ans plus tard, en 1975.

D'abord, ce film est l'un des premiers à avoir osé dénoncer :

- l'injustice et le scandale d'hommes innocents fusillés pour l'exemple ;
- l'absurdité et l'horreur de cette guerre avec des offensives très meurtrières et inutiles ;
- le mépris des généraux pour les soldats qui servent de chair à canon ;
- l'opposition entre la belle vie des généraux et les conditions de vie horribles des soldats dans les tranchées.

Ensuite, le film sort en plein conflit : celui de la Guerre froide qui oppose les Etats-Unis et l'URSS, ainsi que leurs alliés. La guerre de Corée, née de la tension entre ces deux blocs (bloc de l'Ouest et de l'Est) s'est terminée quelques années plus tôt en 1953. Au même moment, l'envoi pour la première fois dans l'espace du satellite Spoutnik traduit l'avancée technologique soviétique et reflète la course aux armements à laquelle se livrent les deux Grands. Stanley Kubrick est très critique vis-à-vis de cette Guerre froide qui peut précipiter le monde dans un nouveau conflit international : sa position antimilitariste explique en partie la censure dont son film est victime.

De plus, à sa sortie des *Sentiers de la Gloire*, la France est en pleine guerre d'Algérie (1954-1962): le pouvoir en place ne peut que censurer un film qui dénonce les atrocités de la guerre.

DESCRIPTION DE L’AFFICHE

Plans : Décrivez avec précision ce que vous y voyez (du 1^{er} plan à l’arrière plan).

L’affiche se compose de deux parties :

- Un fond blanc sur lequel se découpe un carré noir, le nom du réalisateur, le titre du film, la fiche descriptive du film.
- Un carré noir sur lequel se découpe un sentier lumineux, au bout duquel se dresse une croix blanche.

Les objets : Y-en-a-t-il? Qui sont-ils selon vous? Quelle est leur taille ? Sont-ils en couleur ou en noir et blanc ? Décrivez-les.

Deux objets sont représentés en vis-à-vis :

- Une croix blanche funéraire (on pense aux croix blanches du cimetière de Verdun).
- Une médaille militaire (croix de guerre de 1914-18) composée d’un ruban rayé rouge et vert, d’une croix, deux glaives.

Les deux croix sont reliées par un long chemin lumineux. Ce chemin ressemble aussi à la raie de lumière que laisserait passer une porte entrouverte dans l’obscurité. On peut aussi le comparer au faisceau de lumière projeté dans la nuit du haut d’un mirador.

Les couleurs : Lesquelles? Nombreuses ? Très contrastées? Ayant un sens précis ?

Il existe un fort contraste entre le noir et le blanc, mais aussi le noir et blanc de l’ensemble de l’affiche et la couleur de la médaille militaire.

- Le noir symbolise l’environnement des poilus : les ténèbres des tranchées, la guerre, la souffrance, la mort, la noirceur des combats etc.
- La couleur blanche recouvre des significations ambiguës. Le blanc est traditionnellement la couleur de la vertu et du courage, de l’espoir. Mais elle est aussi synonyme de mort : la blancheur du suaire, des cadavres, de l’au-delà. Le blanc représente la lumière : l’éclat de la gloire, mais aussi l’aveuglement qu’elle procure. Le blanc représente aussi la mort : une porte de sortie de l’enfer des

Composition de l’affiche : (Suivez la fiche-outil...) Si cela vous aide vous pouvez les tracer...

Lignes de construction : Sont-elles verticales ? Horizontales ? Diagonales ? Croisées ? Convergentes ?

L’affiche est très graphique. Elle combine des lignes horizontales, verticales et convergentes.

Lignes horizontales : les côtés du carré, le titre du film étiré sur 4 lignes

Lignes verticales : les côtés du carré, la croix, les lettres du mot GLOIRE

Lignes convergentes : celles du sentier qui convergent à la croix.

Y-a-t-il symétrie ou asymétrie ? Des éléments mis aux tiers de l’image (1^{er} tiers - 2^{ème} tiers - 3^{ème} tiers) ?

Il y a une parfaite **symétrie horizontale**. L’affiche se découpe en trois tiers. Le 1^{er} tiers comprend le nom du metteur en scène et la croix funéraire. Le 2^e tiers se compose du sentier et de la partie du titre s’y rapportant (« sentier »). Dans le 3^e tiers, on trouve la médaille assortie du mot « gloire ».



tranchées, une vie après la mort par la mémoire.

La médaille est le seul élément en couleur de l'image. Dorée, elle ressort très nettement de l'image en noir et blanc. De plus, c'est une médaille très ouvragée et réaliste, qui tranche volontairement avec le caractère très épuré du reste de l'affiche.

Présence d'un texte : Oui ou non ? A quel endroit de l'Affiche ?

Quelle couleur ? Quel graphisme ?

Le titre qui fait partie intégrante de l'image. Il ressort en lettres majuscules. Les caractères noirs se détachent nettement sur le fond blanc.

Il y a deux tailles de police : le mot « Les sentiers » se glisse discrètement en plus petits caractères dans le chemin de lumière. Le mot « GLOIRE », en lettres majuscules grasses, apparaît démesuré. C'est sur ce mot que repose la partie supérieure de l'image. Le mot est recouvert par la médaille qui cache une partie du « O », comme si la poitrine décorée était déjà percée d'une balle.

L'affiche est-elle un photomontage ? Est-elle une gravure à partir d'une œuvre originale ?

Cette affiche n'est pas un photomontage, mais une gravure.

Il existe aussi une **symétrie verticale**. En bas à gauche, la croix de la médaille et en haut à droite, la croix funéraire.

Ce double effet de miroir fait pleinement sens : les soldats obtiennent la gloire par le sacrifice de leur vie. La guerre, ce long cheminement dans l'obscurité, qui constitue l'élément central de l'image, relie les deux.

Quelles sont les formes qui figurent sur l'image ? Carré ? Triangle ? Rectangle ?

C'est une affiche très géométrique. On y retrouve les principales formes : carré noir, triangle blanc, rectangles avec la croix et les lettres du titre. Ces formes évoquent le caractère rigide du système militaire, le cadre inflexible de la guerre. Le rond apparaît avec la médaille et le « O » du mot gloire.

Quel angle de vue a utilisé l'artiste? Plongée, contre-plongée, de plein pied? Quel est l'effet recherché ?

L'angle utilisé est celui de la contre-plongée. Cet angle permet de mettre en scène le caractère ardu du chemin emprunté par les poilus pour accéder à la gloire. C'est aussi le chemin de l'ascension vers la mort que l'œil emprunte avec le soldat.

INTERPRETATION DE L'AFFICHE

Interprétation de l'œuvre (*Aidez-vous des questions suivantes*) Mais surtout que ressentez-vous devant cette œuvre !

Selon vous, cette affiche fait-elle sens au premier regard ? Sa composition graphique est-elle bien en rapport avec le titre ? Mort et gloire militaire sont-ils bien reliés ensemble ?

La composition de cette affiche est remarquable. Le fond noir, qui domine l'affiche, évoque l'obscurité des tranchées, la fureur des combats, la mort. La partie blanche en bas de l'affiche, dans laquelle le mot de « Gloire » apparaît en énormes caractères, épinglé par la médaille militaire, oppose un contraste saisissant avec le fond noir. Pourtant, tout en s'opposant, les deux parties de l'affiche sont étroitement liées. C'est le sentier lumineux qui, partant du mot Gloire, conduit tout en se rétrécissant à la croix, lumineuse illustration de la mort. Le message est clair : la gloire sur le champ de bataille s'obtient nécessairement par la mort.

Que nous dit cette affiche du parti pris du réalisateur face à la guerre ? Célèbre-t-il le sacrifice des soldats ? Cette affiche cherche-t-elle à susciter le patriotisme ? Ou doit-on voir une critique de la guerre ?

Le parti pris du réalisateur est évident : loin de vouloir susciter le patriotisme, cette affiche entend montrer l'absurdité de la guerre. La recherche de la gloire et de l'honneur militaire s'obtient par le sacrifice humain. C'est donc un film « contre la guerre » comme Stanley Kubrick se plaisait à le définir lui-même.